

16ème carrefour des Productions animales

La Filière laitière bovine européenne est-elle durable ?



S'interroger sur la durabilité de la filière laitière, c'est s'interroger sur sa capacité à répondre aux changements de son environnement de production tant économique, sociétal qu'écologique. Changements de plus en plus nombreux et rapides. C'est dans ce cadre que s'inscrivait le 16^{ème} Carrefour des Productions animales, qui s'est déroulé le 2 mars dernier à Gembloux et qui a mobilisé plus de 250 participants.



Au cours de cette journée, co-organisée par le Centre wallon de Recherches agronomiques et par Gembloux Agro-Bio Tech/ULg, les forces et faiblesses du secteur laitier ont été passées en revue dans deux pays européens présentant un historique contrasté : la Belgique et la Roumanie. Dans ce dernier pays, les structures sont fort éclatées avec un fort taux d'auto-consommation de la production : seuls 22% du lait produit sont livrés à l'industrie. Les produits commercialisés y sont, par ordre d'importance décroissant, les fromages (50 %), le lait (30%) et le yaourt (20%). Mais les normes d'hygiène imposées par les filières, la libéralisation des marchés, l'augmentation des coûts de l'énergie et des intrants risquent de couper l'accès aux marchés pour de

nombreux producteurs. Un manque de lisibilité des évolutions futures, la volatilité des prix et un accès aux crédits limité par des taux d'intérêts élevés freinent par ailleurs la capacité d'adaptation du secteur. Les atouts de développement de la filière laitière roumaine sont essentiellement la disponibilité de grandes superficies ayant un potentiel agricole élevé, le coût réduit des terres agricoles et de la main d'œuvre et, enfin, la présence de grandes entreprises étrangères de valorisation du lait.

En Belgique, au contraire, la concentration du secteur se poursuit avec une érosion constante du nombre de producteurs laitiers, qui a été divisé par 4 en 25 ans, c'est-à-dire depuis l'instauration des quotas laitiers. Cela conduit, dès lors, à une augmentation du même ordre de grandeur des quantités livrées par producteur, qui passe de 76000 à 311000 litres/exploitation. La faiblesse qui peut être soulignée au niveau du secteur réside dans un manque d'innovation au niveau de la transformation du lait en produits présentant une forte valeur ajoutée (fromage). Actuellement, une part importante de la production est transformée en beurre et poudre de lait. La consommation en lait liquide est également en baisse. Cette faiblesse peut trouver ses racines dans une concurrence forte avec différentes grandes entreprises internationales. Dans notre pays, l'augmentation de la taille des structures et, en parallèle, du travail et des capitaux à mobiliser complique la reprise des exploitations laitières. Les atouts de la filière laitière belge résident dans la qualité de la matière première, le savoir-faire des éleveurs et des industriels ainsi que la traçabilité des produits.

Malgré ces différences de structures, une étude anthropologique, menée dans ces deux pays, sur la relation entretenue entre les éleveurs et leurs vaches illustre qu'il existe tout autant de différences, à ce niveau, entre exploitants au sein d'un même pays qu'entre des exploitants roumains et belges. Ainsi, en Roumanie, il est possible de trouver des éleveurs « hommes d'affaires » possédant de grands troupeaux et avec une structure très industrialisée, tout comme des éleveurs pour qui les vaches, en nombre très réduit, sont traitées comme membres à part entière de la famille.

Un point important de cette journée a concerné la présentation des évolutions attendues du secteur en prévision de la mise en place de la PAC 2013 et plus particulièrement de la disparition des quotas laitiers en 2015 bien que les propositions restent encore floues. Pour y faire face, il y aurait lieu, selon le Groupe d'Experts à Haut Niveau sur le Lait, de permettre aux producteurs de s'organiser afin d'accroître leur pouvoir de négociation, notamment dans l'établissement de contrats avec l'industrie. La communication publiée par la Commission suite à la conférence et au débat public consacré à l'avenir de la PAC à l'horizon 2020, insiste, en résumé, sur la nécessité de faire de la PAC une politique « plus écologique, plus équitable, plus efficiente et plus efficace ». La PAC concerne tous les citoyens européens en leur qualité de consommateurs et de contribuables et pas uniquement les agriculteurs. Il est donc important de concevoir une politique qui soit plus compréhensible pour le grand public et qui montre clairement les avantages collectifs que les agriculteurs apportent à l'ensemble de la société. L'oratrice parlant au nom de la Commission, a insisté sur la nécessité pour l'agriculture européenne d'être compétitive tant du point de vue économique qu'environnemental.

Deux syndicats, le Boerenbond et la Fédération Wallonne de l'Agriculture, ont insisté sur la nécessité d'être, avant tout, attentif à la rentabilité du secteur afin de d'assurer un avenir à la filière laitière bovine belge.

Une série d'exposés a ensuite illustré les initiatives belges et internationales visant à améliorer les performances techniques et environnementales des exploitations laitières, qui se doivent de produire plus avec moins, en valorisant mieux les ressources auto-produites (fourrages et engrais de ferme tels les fumiers) ainsi que les nouvelles pistes proposées en Région Wallonne pour la valorisation du lait. Néanmoins, tout comme dans l'ensemble des secteurs d'activités, les défis à relever demeurent importants, notamment en terme de réduction des émissions de gaz à effet de serre. L'attention y est attirée sur la nécessité de prendre en compte, pour l'expression des impacts environnementaux, la densité nutritionnelle du lait comparée à celle du lait de soja. Dans ce cas de figure, le lait a un impact environnemental dont il n'a pas à rougir !

Afin de relever les défis futurs, les travaux menés par les équipes de recherche belges ont été présentés. Nombre de ces exposés ont mis en avant des outils en cours de développement en vue de permettre une gestion plus fine, de précision des systèmes d'élevage, que ce soit à l'échelle de l'exploitation, avec une démarche d'amélioration continue inspirée du référentiel ISO 14001, ou à l'échelle de l'animal, en suivant, en continu, la composition et la qualité des laits produits.

Dans ce cadre, un représentant du Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière (F) a plaidé pour un élargissement des critères et le développement de nouveaux référentiels de l'évaluation environnementale notamment l'impact des systèmes sur le maintien de la biodiversité et ceux plus globaux de la durabilité dont l'aménagement des territoires, le rattachement au terroir, l'acceptation sociale et la durabilité de l'homme. Il a également insisté sur le besoin d'implication et de communication des chercheurs envers les instances décisionnelles (FAO, etc) pour les tenir au fait des résultats des recherches (par exemple, les puits de carbone). Ces résultats scientifiques peuvent avoir une implication importante dans les choix pris par les politiques pour le secteur de la production laitière.

Les agriculteurs ont, bien entendu, eu l'occasion de s'exprimer. Ils s'inquiètent des contraintes de plus en plus importantes qui pèsent sur leur exploitation en terme de législation sanitaire ou environnementale. Législations qui ne permettent pas toujours, à leurs avis, d'atteindre les objectifs fixés ni de garantir un prix du lait plus équitable et, de ce fait, la durabilité de leurs exploitations.

Ce 16^e Carrefour des Productions Animales fut également l'occasion de mettre à l'honneur Madame Nicole Bartiaux-Thill, inspecteur général scientifique au CRA-W, admise à la retraite à la date du 1^{er} mars 2011. Madame Nicole Bartiaux-Thill s'est en effet fortement impliquée dans l'organisation de ces carrefours dès leur origine en 1996. Elle avait ainsi le plaisir d'en présider le comité d'organisation. L'assemblée lui réserva une très chaleureuse ovation en lui souhaitant une longue retraite très épanouissante.

Les présentations PowerPoint ainsi que les textes intégraux relatifs à cette journée sont dès à présent accessibles sur les sites du CRA-W (<http://www.cra.wallonie.be>) et de ULg-Gembloux Agro-Bio Tech (<http://www.fsagx.ac.be/zt>).



Comité organisateur du Carrefour des Productions animales